

Texte 1

Chers glaneurs,

Puis je vous appeler ainsi ? Peu importe, nous garderons les glaneurs. Parce- que tout a commencé avec ce verbe « glaner ».

Pourquoi avoir choisit cette action comme point de rencontre, comme ligne de départ ? Je crois que c'est après avoir observer le travail de chacun. Chez vous tous, je distinguais l'utilisation de morceaux. Restes pour les uns, fragments pour les autres. Un ami m'a raconté la différence entre les restes qui implique une soustraction, et les fragments, issus de la destruction.

Avec quoi jouiez-vous ?

Avec tout cela, sans vraiment vous en rendre compte. Il fallait alors vous réunir. Pour essayer de travailler ensemble, voir ce qui se passe . Je me souviens de ces premiers temps de réflexion ou nous tentions de définir ce que le glanage en tant qu'action artistique symbolisait pour nous. Avec de nombreux échanges, des silences et quelques brouillons, nous nous mettions d'accord pour faire du glanage une obligation d'échanges et de rencontres.

Aucun de vous n'a refusé de se frotter à ses camarades. Je voyais cela comme une prise de risque. En effet, vous acceptiez de mettre à mal vos pratiques individuelles, vous tolériez toutes les différentes envies qui venaient se cogner contre vous. Vous assumiez de devenir des montres à plusieurs têtes. Au mois de janvier, en plein milieu de l'hiver, nous nous sommes réunis et nous avons tout mis à plat. La maison dans laquelle nous travaillions devenait un immense établi sur lequel venaient se présenter des matériaux disparates, des techniques particulières, des images intimes, et des visions toutes personnelles. Plus je rajoutais des bûches dans la cheminée, plus des liens se tissaient. Pourquoi Louise s'est elle accroché à Flora ? Pourquoi Aliette a-t-elle eu envie de travailler avec Samuel ? Pourquoi Charly et Sophia ont-ils eu du mal à se séparer ? Qui est venu chercher qui ? Il n'y a pas de notice à ce projet, ni de mode d'emploi, simplement le besoin et la curiosité de chacun, de se laisser modifier par les envies et les choix d'un autres, extérieurs, penseurs. Je vous voyais manipuler, essayer, abandonner pour trouver des formes plus justes et sincères.

Il fallait que les formes choisies et réunies par chacun d'entre vous s'accordent, fonctionnent. Et progressivement, des œuvres sont apparues. Œuvres comme des enfants d'une même famille, toutes différentes mais portées par les mêmes valeurs et avec des références similaires. Et puis quelque chose de très beau s'est produit, une confiance est apparue chez chacun d'entre vous. Confiance et croyance profonde dans la possibilité d'existence de notre exposition. Vous avez commencé à faire confiance à ces travaux, issus d'un même mouvement, ils dessinaient les limites du territoire que vous aviez sans vous rendre compte, tracé. Nous décidions alors de présenter ces œuvres toutes ensemble pendant une temps donné. Nous choisîmes le format de l'exposition. Les formes présentées étaient les plus fortes et les plus vaillantes, celles qui n'avaient pas mérité de finir à la corbeille, que celle-ci soit réelle ou numérique. Vous deveniez critique autant qu'artiste. Vous n'avez pas eu peur de renoncer si c'était pour mieux avancer. Elle est née alors cette exposition, *cette sentence de la corbeille*, portant ses petits au nombre de 6.

A la fois habitants de ce territoire, vous avez aussi accepté de le quitter pour que celui-ci soit foulé par d'autres pas que les vôtres. Notre exposition m'apparaît alors comme un nouveau lieu, tout proche de nos petits jours. Ces petits jours c'est notre quotidien, notre réalité, et si celle si peut être vu comme un champs récolté régulièrement par d'autres que vous, vous avez su néanmoins y trouver de quoi faire. Il fallait faire preuve de patience, être observateur, travailleur et généreux. Tant mieux, c'est que ce vous avez été. C'est bien joué.

Texte 2

« Nous sommes c'est admis, une époque aimant le fragment. Fasciné, passionné, écoeuré par le fragment. Préoccupé de lire dans le fragment les signes éclatés en petits miroirs, de sa nature et de ses aventures. »

Fernando Pessoa  
La Mort du Prince

- *Recueillir les épis de blé restés sur le champ après le passage des moissonneurs.*
- *Récupérer de la nourriture à la fin des marchés ou dans les poubelles des supermarchés.*
- *Ramasser çà et là des bribes pour en tirer parti.*

Voici les trois définitions du verbe « glaner ». Si nous connaissons, par expérience ou par savoir les deux premières, la troisième définition est la plus intéressante, car elle indique quoi faire. Elle dit finalement qu'il faut ramasser, garder, collectionner, recréer. On peut ici y trouver un protocole, une manière de faire, un processus.

L'artiste devient alors cette personne qui ramasse des fragments sur un lieu, l'artiste devient glaneur. Néanmoins, le glanage ne serait-il pas le propre de l'art ? Les artistes ne seraient-ils pas après tout, tous des glaneurs en soient ? Mais alors, qu'est ce qui fait la force du glanage ? Il semblerait que ce soit dans un premier temps sa capacité à interpeler et à créer un lien avec le spectateur.

Car cette action est commune, parfois quotidienne, pour n'importe quelle personne qui vit et évolue dans une société rurale ou citadine qui laisse des choses de côtés. Pour bien glaner, il faut regrouper des petits bouts pour en faire un tout, ou s'emparer d'un ensemble pour en extraire quelques substances, il s'agit d'être aléatoire et de laisser une place au hasard, tout en procédant à une sélection drastique et une organisation sans faille.

C'est donc une force mais aussi un obstacle car osciller entre différents fragments peut rendre fou autant que sage. Mais la force du glanage au sein de ce projet réside aussi dans une idée essentielle, celle d'aller récupérer chez l'autre des fragments pour donner naissance à des créations.

Ce projet oblige donc les artistes à adopter deux postures ; à la fois celle du « donneur » et celle du « preneur », et à défaut d'être un glaneur inconscient comme peuvent l'être certains créateurs aujourd'hui, les artistes du Glanage se doivent de penser les relations qui se lient entre eux, ils se doivent de penser l'idée que d'aller récupérer des éléments chez les uns et les autres n'est pas un acte anodin.

A l'ère du numérique et de l'image immatérielle, à l'ère où un nombre d'informations incalculables circulent à vitesse grand v, le glanage souhaite amener les artistes et le spectateur à être responsable. Être responsable, c'est à dire à ne plus avoir peur du fait que toutes les créations artistiques sont interdépendantes et que cela est très bien si chacun assume qu'il n'est jamais innocent.

Le Glanage en tant que projet l'a compris, l'assume, en joue et tente même de mettre à mal ces réseaux de créations qui se créent, tout simplement en les questionnant et en les réinventant. C'est une idée séduisante, car en plus d'ouvrir le champ des possibles, le Glanage peut jouir de sa force poétique. Car le glaneur, de tout temps, à travers tout continent fut incarné par les plus belles figures des sociétés.

Le glaneur était le mendiant autant que le paysan, l'artiste autant que le fou du village, le croyant autant que l'enfant. Aucunement besoin de ruines, de fins, de morts, ou de sacrifices, le glaneur évolue sur un territoire connu mais procède par infimes déplacements. Il marche le glaneur, sur les routes qu'il connaît par cœur, mais parfois, penche la tête, ramasse, amasse et crée.